

« Expérience en dehors des partis et partenariat avec un Président du C.G. socialiste. »

L'ordre est un peu sec. N'étant ni psychologue, ni sociologue, ni politologue, je ne peux pas traiter ce sujet in abstracto. Je ne vous parlerai donc que de mon vécu en me référant bien sur, à la commande de Mgr Aubry, mais dans un ordre un peu différent :

- d'abord le décor dans lequel je devais jouer mon rôle.
- le contact et les échanges avec le Président du C.Général.
- le rôle des partis.
- les leçons que j'en ai tiré.

Mes propos seront peut être un peu durs, mais je ne suis, ni aigri, ni revanchard.

De part, mes gênes, mon statut de Chef d'entreprises, mon souhait de m'impliquer dans la vie Réunionnaise, je suis, depuis bien longtemps les convulsions politiques de notre île. En fait les personnages eux mêmes, ne m'intéressaient guère. J'essayais de percevoir et de comprendre les logiques suivies par les uns et les autres. Quelle erreur ! mettons cela sur le compte de la jeunesse.

J'ai assumé des responsabilités de Président d'Union Patronale, et durant plus de sept ans, je me suis évertué à provoquer des rencontres entre Politiques et Entrepreneurs, d'abord sur le plan local.... Quelle erreur ! mettons cela sur le compte de l'incompréhension, puis sur le plan national...Quelle erreur ! je me suis fait traiter d'impertinent ! Il ne me restait plus qu'à me mouiller.

Un dimanche de 1993, j'annonçais à ma famille que je briguerais un mandat politique, c'était au cours d'un repas : j'ai entendu une petite voix me répondre en écho : « tu vas voler toi aussi ! » Ce premier contact avait été si rude que je n'ai pas pu terminer mon repas.

Mes conseillers, il y en avait beaucoup durant cette période, voulaient que j'aille aux régionales, ou aux municipales. J'avais choisi le seul scrutin uninominal qui subsiste : l'élection au Conseil Général. Je voulais comprendre, et savoir si je pouvais me faire comprendre.

Je m'achète donc un Code Electoral et je me conforme à la loi.

Début de mes ennuis : savez-vous qu'il y a une prime au sortant ? tracts orduriers, et mensonges, intimidation.....

La bonne surprise a été l'accueil de la part de la population, des plus petits, ceux qui comme moi, veulent comprendre, qui attendent un message, qui souhaitent que vous puissiez parler en leur nom.

Les « bourges » eux attendaient le deuxième tour. Eh ! on ne sait jamais. D'autant que j'étais un opposant au parti aux commandes de la Commune. Pour avoir travaillé sur les listes d'émargement, je puis vous dire que l'écart de voix s'est fait sur les électeurs du fond de la rivière et du quartier de la Petite Ile . Prémonition ?

Je suis élu au deuxième tour et je fais la connaissance de mes Collègues. Je pensais faire partie d'un ensemble.

Je découvre que cet ensemble n'est pas un tout. Il y a plusieurs courants, avec des chefs et des sous chefs. Donc on compte les voix, et ses voix. Une partie de ce beau monde ne dort pas la nuit. Le lendemain, les décomptes ne sont plus les mêmes.

Puis on enchaîne avec les manœuvres pour retarder l'élection du Président. Certains vont déjà à la soupe. Je vous laisse imaginer ma déception ou mesurer le niveau de ma naïveté. Ou est l'intérêt de la Réunion la dedans ? Comment s'associer à toute cette politiquaillerie ?

Et puis il y a la distribution des postes : il faut être puissant des coudes.

Moi, j'ai été chanceux. C'était la première fois que la gauche était majoritaire au C.Général. Mes Collègues ne savaient pas comment « manager » leur statut d'opposant. J'ai été porte parole du groupe d'opposition. Normal : personne ne voulait assumer cette responsabilité. Le coup de grâce a été porté lorsque j'y ai mis une condition : une opposition constructive. C'était incongru ! La règle est :

ceux de la majorité votent pour et l'opposition contre. C'est le rapport de force.

Quelque soit l'ordre du jour.

Venant du privé je savais ce qu'était la concurrence, même si elle est sauvage il y a des règles. Je découvrais là, un monde où il n'y a pas de règles.

Tous les moyens sont bons pour accéder au pouvoir, ou être le plus prêt possible du décideur. Les négociations se passent dans les couloirs.

Cela on ne le dit pas toujours ou on feint de ne pas le savoir.

Le public n'a entendu que les déclarations d'intentions d'avant scrutins, et les satisfecit ou contestations d'après scrutins.

L'autorité d'un Président est fondamentale pour le bon fonctionnement d'une telle institution. J'ai eu la chance d'y croiser Mr C. Payet.

Il faut savoir que la gestion de ces institutions est beaucoup plus réglementée que ce que vous ne pouvez le penser . Les élus décident mais dans un cadre réglementaire. Des dispositions législatives ont rendu des dépenses et des investissements obligatoires. L'équilibre du budget est un exercice difficile, et indispensable. S'il n'est pas sincère, vous êtes sanctionné.

Un Président a beaucoup plus de mal avec ses grenouilles, qu'avec la gestion proprement dite de l'institution. S'il est clair dans sa tête, il est fort, en respectant son opposition, il crée le débat en interne, pour éviter d'avoir à se justifier en externe. L'institution fonctionnera bien.

Il peut y avoir dérapage. On a vu le prix payé par certains, dans le cadre d'une mauvaise gestion du bien public.

Voilà donc le cadre, dans lequel je devais travailler.

Comment deux extrêmes peuvent se rencontrer ?

Le Président du C.Général est socialiste, venant de la fonction publique. Il est enseignant. Il fait partie d'un groupe composé de socialistes et de communistes.

Moi, j'ai une image de gros blanc, je suis un chef d'entreprises qui vient mettre son grain de sel, dans la défense des plus nécessiteux, j'ai une étiquette de libéral, non encarté.

Je vais représenter son opposition, alors que je suis un néophyte en politique. Je soupçonne quelques uns d'avoir laissé faire pour mieux reprendre les rênes après.

Comment nous nous sommes rencontrés ? De la manière la plus simple possible : non pas une rencontre entre deux apparatchiks opposés, mais entre deux hommes qui se sont parlés, écoutés et entendus.

Il m'a fait part de ses intentions, je l'ai informé de notre attitude d'opposants constructifs. Nous avons l'un et l'autre pris la mesure de nos contraintes respectives, et avons appris à nous connaître.

Le respect et la confiance se sont installés, et il était alors beaucoup plus facile de traiter les problèmes majeurs de notre île : orientations budgétaires, marchés publics... .. Il a tout fait pour que nous soyons complémentaires.

L'ouverture dont on parle tant aujourd'hui, Mr le Président C. Payet l'avait institué dès 1994. Il a toujours veillé au droit à la parole de l'opposition même lors de réception officielle. Je lui ai toujours remis copie de mes interventions avant les séances.

Certes les débats pouvaient être animés, mais lorsque venait le temps de la réflexion, Mr le Président mettait ses troupes en ordre de marche. Des votes contre, soit, mais une majorité se dégageait et l'action pouvait se poursuivre.

Je n'ai jamais voté un programme socialiste, ou communiste.

J'ai voté en mon âme et conscience, pour des mesures favorables à la population réunionnaise. Nous n'étions ni l'un ni l'autre dans cet horrible rapport de force, stérile, abrutissant et pervers.

Nous étions en charge d'une mission : défendre les Réunionnais.

Sans forfaiture, je puis vous dire, que même les Administratifs reconnaissaient que leur institution fonctionnait bien.

Pour moi, le ferment, le liant, de ce travail en commun a été l'éducation que nous avons reçu, émanant de la même source.

Sous peine de me répéter, j'ai toujours pensé que c'était une erreur de fermer cette institution de Cilaos. Sans méconnaître les difficultés, à faire vivre une telle école, elle serait si utile aujourd'hui.

Est ce que si j'avais été « encarté », j'aurais pu agir de la même manière ?

Honnêtement je ne le pense pas. Pourquoi ?

Lorsque j'avais pris la décision de ma présenter, les partis de droite disaient que je faisais parti de leur mouvement. Ce que je démentais.

Lorsque je suis monté à Paris, un parti voulait me donner : carte blanche .

Connaissant le comportement des encartés locaux vis à vis de moi, je n'ai pas été dupe. Ils m'ont imposé des noms pour la liste aux municipales.

Pour moi, la composition et le comportement des partis politiques français sont à la base d'une crise qui dure depuis 40 ans. Son origine est la déviance de l'ENA. Cette brillante école, devait former des exécutifs. Trop nombreux et trop à l'étroit ils ont empiété sur le législatif et puis se sont octroyés certains postes productifs juteux. Ils ont occupé le fromage et s'y sont aménagés des placards, refuges des perdants.

De ce fait, les partis politiques français, ne sont plus des rassemblements de courants de pensée, et de choix de société. Ils sont devenus des échelles pour accéder au pouvoir, des étiquettes pour opportunistes, des bidouilleurs de lignes de crédit, et des chambres d'échos de partis au pouvoir.

Je ne m'étais pas présenté devant des électeurs, pour jouer à pigeon ou bœuf volent. La mission que j'avais reçu, c'était d'exposer les doléances de la population, de la défendre, de l'aider.

Seules ma liberté et la Présidence de Mr le Président C. Payet m'ont permis de respecter cet engagement, sans contrepartie. « Encarté » je n'aurai eu aucune marge de manœuvre.

Ce que j'ai vécu à la fin des trois premières années, m'ont conforté dans mon appréciation : le bilan de Mr le Président Payet était positif et honorable. C'est un opposant qui le dit. Il pouvait légitimement prétendre à son renouvellement.

Son parti en a décidé autrement, on connaît la suite, et puis la suite de la suite, car il y a eu d'autres élections. Raison et marchandage ne font pas bon ménage.

Ce que je puis vous dire, c'est que cette expérience a été d'une richesse exceptionnelle. Le contact direct avec la population m'a permis de chasser des idées préconçues. J'ai découvert à quel point une population peut s'adapter aux dispositions en vigueur, à quel point les discours politiques pouvaient être tronqués, à quel point des situations pouvaient être surexploitées.

Pendant trois ans j'ai travaillé avec un homme intègre, ayant du charisme, défendant son île et sa population, avec conviction et abnégation.

Changement de Président, changement d'homme. Ma famille politique est revenue aux commandes. Je ne suis jamais senti aussi seul et écarté.

Dés ce moment j'avais pris la décision de ne pas renouveler mon mandat, pour ne pas trahir ceux qui m'avaient fait confiance. Ils ont respecté ma décision et nous avons gardé les meilleurs contacts qui soient, la preuve c'est qu'ils toujours me voir et m'interroger, je précise sans contrepartie.

Ce que j'ai retenu :

- la population est souvent crédule.
- des bluffeurs et peu scrupuleux dans tous les camps, mais des gens sérieux aussi.
- de plus en plus d'opportunistes.

Je pense qu'il faut aider la population à comprendre. Elle ne peut rester dans une telle situation de dépendance. Elle doit pouvoir maîtriser ses choix, quels qu'ils soient.

Christophe Payet n'est ni un surhomme, ni un ange. Il a mis en pratique ce qu'on lui a appris, avec intelligence, et avec conviction. Cela suffit pour transcender toutes les contingences quotidiennes. Sans lui faire injure, je pense qu'il n'est pas le seul à avoir ces qualités, et que les autres n'étaient pas tous mauvais.

Il ne suffit pas de choisir un beau parleur, ou un fin stratège. Les compétences de l'intéressé, son éducation, sont à prendre en considération.

Nous ne devons pas être des objecteurs de conscience. Nous pouvons aider à comprendre, à analyser, à faire des choix en toute connaissance de cause.

Leur choix doit rester libre.

Par contre souvenons-nous qu'une élection dépend du seul choix des électeurs.

Jean Chatel